

ou d'onguent avec du vin chaud, & tous les symptomes ci-dessus cesseront. Enfin la consoude est souveraine pour arrêter les hemorrhagies des plaies, & ses préparations ont les vertus de leur simple.

T

CCCXXXVIII. TAMARISCUS.

LE Tamarisc est un arbrisseau qui devient pourtant assez gros en Allemagne, pour en faire des barils. Il en croit en France & en Egipte, mais le plus usité est celui d'Allemagne, il s'en trouve près du Rhin, & du Danube, & de certains marais dans des lieux pierreux.

Les noms sont, Tamariscus Brunf. Lon. Fœmina Cord. hist. Myrica Trag. Clus. Sylvestris seu Tamarix Matth. Cast. Dod. Tab. Tamarix sylvestris fœmina Fuschf. Tam. humilis Cord. in D. Myrica sylvestris altera Clus. hist. Myrica altera in Germania Cam. Tamar. Fruticosa folio crassiore C. B.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; la racine, l'écorce; celle-ci est la plus usitée, spécialement de la racine. L'écorce est chaude, & dessicative, attenuante, aperitive, absterfive, astringente, diuretique & splenique. Son principal usage est dans la tumeur & l'obstruction de la rate que cette écorce consume au rapport de Dioscoride, dans les maladies arrabillaires & phlegmatiques, comme la galle, la demangeaison, l'ictèrie noire, les fleurs blanches, &c. L'usage interne est contre la teigne de la tête en forme de lotion, & contre la retention du flux menstrual en forme d'étruyes. Le bois de Tamarisc est plus froid que l'écorce.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait; qui se prépare de l'écorce suivant l'art avec l'esprit de vin ou l'eau de fleurs de genêt, de scolopendre, ou quelque autre semblable. Le sel qui se tire des cendres du bois.

* Le Tamarisc croît en abondance dans les climats chauds, & il y en a beaucoup en Italie dans les jardins, l'écorce de la racine est sa partie la plus celebre

en Medecine, contre les affections de la rate à quoi elle remedie aussi efficacement que l'écorce de frêne dont nous avons parlé ci-devant. On a coûtume de les ordonner conjointement, pour rétablir les fonctions de ce viscere. Elles agissent en découpant & resolvant le mucilage grossier & visqueux, qui embarasse ce viscere, d'où s'ensuivent les inflammations, les douleurs avec tension & pesanteur, & les vens. On assure que de boire dans une tasse de Tamarisc, est un remede preservatif & même curatif, pour tous les maux de la rate. Le sel fixe tiré du bois avec l'écorce par incineration, est un excellent splenique qui entre ordinairement dans les poudres aperitives & digestives, & dans les pilules spleniques de quelques Auteurs. L'écorce de Tamarisc est outre cela celebre dans la cure des catarrhes, & des affections catarrheuses avec douleur qui tirent leur origine de l'acide. On prend environ six onces d'écorce du bois, & de la racine de frêne ou de Tamarisc, qu'on fait cuire dans six mesures d'eau simple jusqu'à la consommation de la moitié, & cette decoction buë seule ou avec du vin est fort estimée contre les affections catarrheuses, la podagre & l'hydropisie à quoi elle est tres-salutaire; mais il faut avoir soin que le ventre demeure libre. Enfin le Tamarisc a les vertus du frêne, excepté la faculté vulneraire & sympathique.

CCCXXXIX. TANACETUM.

LA Tanaisie est odorante ou sans odeur: la premiere est de quatre especes qui sont, la vulgaire à fleurs jaunes, celle à feuilles crespues, la petite à fleurs blanches & celle des Alpes. La Tanaisie sans odeur est à petites ou à grandes fleurs, de toutes ces especes la vulgaire est seule usitée

Les noms sont, Tanacetum matricariae 2. species & Parthenium *Brunsf.* Tanacetum vulgare *Trag.* Tanacetum *Matth. Lon.* *Dod.* Artemisia tenuifolia, *Fusihf.* Ambrosia quibusdam *Cord.* in *D.* Tanacetum millefolii foliis *Lon.* Athanasia seu Tanacetum

LA PHYTOLOGIE. 521

Cast. Artemisia *Dioscor. Tab. Aliis* Artemisia, leptophyllos, Athanasia, Tanasia. Cette plante aime les lieux inultes & sablonneux & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs, la semence. Cette plante est chaude, dessicative, incisive, discutive, vulnenaire, uterine & nephretique; son principal usage est contre les vers, les tranchées du ventre, le calcul, l'impureté des reins & de la vessie, l'obstruction de flux menstrual, les vens, l'hydropisie; &c. L'usage externe est dans les mêmes affections en forme de lotions, de cataplasmes, &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante en fleur; la *conserve* des fleurs; *l'huile distillée* qui est rare; *le jel.*

* La Tanaisie vulgaire odorante qui est en usage, croît proche les ruisseaux, elle est nommée *Athanasia* dans quelques formules, & passe pour le véritable spécifique contre les vers, tant des intestins que du pericarde, on en donne la semence ou l'eau distillée de la plante, voyez *Sennert liv. 2. de sa pratique pag. 393.* L'huile de Tanaisie en forme de liniment, chasse pareillement les vers, & apaise en même tems les tranchées, & les douleurs des intestins. La Tanaisie a presque l'odeur de la matricaire, en est une espece & possède les mêmes vertus, mais la matricaire est plus usitée. L'eau distillée de la Tanaisie est utile contre les vers, contre les tranchées, tant de l'estomac que du bas ventre, & contre les affections de la matrice.

TAXUS.

* L'If est un arbre plus nuisible que salutaire, & par consequent banni de la Pharmacie; ceux qui se rafraichissent au dormant sous son ombre, deviennent stupides & engourdis avec des songes terribles. Et si

on jette du bois dans de l'eau où il y ait des poissons, ceux-ci deviendront étourdis & monteront au dessus de l'eau à demi morts ; en sorte qu'on pourra les prendre avec la main. Si on boit de cette eau on en recevra les mêmes incommodités, voyez *Schorus* dans ses jeux de l'art & de la nature. Ce Jésuite étoit bon Herboriste.

CCCXL. TARAXACUM.

Les noms de la dent de Lion sont, dens de Leonis *Bruss.* *Math. Dod. Lob. Corona & caput Monachi Tab. Ger. Hicracium majus, Trag. Parvum Cord. in D. Hedipnos major Fuchs.* Taraxacon minus *Lon.* Dens Leonis latiori folio C. B. 1. Il y en a de grande & de moyenne, à feuilles aiguës & à feuilles obtuses. Elle croit dans les lieux herbus, & fleurit en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; & les feuilles : Cette herbe est chaude, & dessiccative, d'une saveur amere, absterfive, aperitive, hépatique, & a du rapport avec l'endive ou chicorée, excepté qu'elle est plus efficace. L'usage interne est dans les fièvres putrides inveterées, &c. L'externe est de deteiger les plaies & les ulcères sales, & d'effacer les taches des yeux, en distillant trois fois le jour dans l'œil, le lait qui sort de la tige quand on la rompt. La racine en forme d'amulette, guerit, à ce qu'on prétend, toutes les maladies des yeux, mais il y a maniere de la cueillir ; les uns font un creux au dessous pour l'arracher en bas, les autres sans prendre garde à la maniere dont ils l'arrachent, la coupent en neuf morceaux, qu'ils portent pendus au col durant neuf jours. D'autres portent la racine toute entiere. On croit que le même amulette chasse la fièvre quartte.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante entiere avec la racine, les feuilles & les fleurs au commencement de May.

* La dent de Lion a ses feuilles decoupées & ses fleurs jaunes ; elle est remplie d'un suc blancheâtre en forme de lait, assez acré & amere au goût ; ce qui

fait voir qu'elle possède un sel volatile plus acré que penetrant ; car il est des alcalis de plusieurs ordres , les uns plus penetrans , les autres plus acrés , & les autres plus temperés. Ce qui soit dit en passant. Quant à la dent de Lion , elle passe pour une des principales plantes hépatiques , c'est-à-dire qui ont la vertu de corriger , & de rétablir le vice de la masse du sang , & elle est tres-salutaire dans toutes les fièvres intermittentes , de quelque maniere qu'on la donne avant le paroxisme ; elle agit par les sueurs. On la boit en forme d'infusion , d'expression , ou de decoction dans du vin , à quoi les fièvres tant nouvelles qu'inveterées & chroniques ne scauroient résister. Le suc tiré récemment par expression est merveilleux pour guerir la pleuresie ; vous en avez plusieurs exemples dans Barbette qui en a guerri de tres-facheuses avec la potion suivante.

Rx. Suc depuré de dent de Lion ℥. j. ℞. *eau de plantain* ℥. ij. *de chardon beni. , de scabieuse , sirop de pavot rhes , de chacun* ℥. j. *yeux d'écrevisses préparés* ℥. ℞. Mélez le tout. Le malade en avale une cuillierée toutes les demi heures. Le même Auteur recommande ce suc dans les autres inflammations des parties internes, accompagnées d'une fièvre aiguë , ce que j'approuve fort , car les fièvres ardentes jointes aux inflammations des visceres , comme la pleuresie à l'inflammation de la pleure & des pōmons , la nephretique , à l'inflammation des reins , & les autres fièvres jointes à l'inflammation de l'estomac , ou aux tumeurs éresipelateuses internes , demandent les mêmes remedes & la même methode. Le lait de la dent de Lion delaté avec l'eau de fenouil , & exprimé dans l'œil , efface les taches , les nuages , & les autres vices. La racine fait le même effet en forme d'amulette , suivant *Schmuck* dans ses *cures Magico-magnetiques* pag. 12. Il dit que les malades sentent d'abord une douleur pesante avec

opression, & ensuite des contorsions aux yeux, après quoi ils sont guéris. Le suc qui est chargé d'un alcali acré & deterfif est pareillement propre à mondifier les ulcères sales, & quand leur pus est bien detérgé, ils se foudent d'eux mêmes. L'eau distillée sert de véhicule aux autres remèdes dans la pleuresie, & les fièvres intermittentes.

CCCXLI. THLASPI.

LE Thlaspi est une espèce de fenêvé sauvage, dont il y a plusieurs genres; il aime, les lieux incultes pierreux, l'abri, les murailles & les toits, il fleurit en May, & meurt en Juin, le nom de Thlaspi est commun à tous les Botanistes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & l'herbe; cette plante est chaude, dessicative, au 4. degré & deterfif. Son principal usage est de rompre les abscesses internes, exciter le flux menstruel, guerir la sciarique, &c. L'usage externe est de detérger les ulcères sales, & de faire éternuer, il est contraire aux femmes grosses, parce qu'il fait mourir le fœtus.

* Sous le genre des Thlaspis sont comprises toutes les plantes qui ont des bourses, ou cosses grandes ou petites, comme la Moutarde & la Roquette, spécialement celles qui ont une saveur acré comme ces dernières, ainsi ce mot *Thlaspi* est un nom générique, non pas le nom particulier d'une certaine espèce; la semence des *Thlaspis*, quoique négligée, n'est pas moins bonne que la semence de la Moutarde & la Roquette. L'une & l'autre devant leur efficacité, à un sel volatil, acré deterfif, & tres-pénétrant.

THE'E.

LE Thé, est la feuille d'un arbrisseau qu'on nous apporte des Indes Orientales. Il croit en assez grande quantité dans la Chine & en plusieurs endroits du Japon, où il est appelé *Cha* ou

Thé. Les feuilles du Thé sont en pointes & découpées à l'entour, & ses racines ne sont qu'une infinité de filamens. Le Thé de la Chine est d'un vert obscur, & celui du Japon d'un vert accharé, & d'une saveur beaucoup plus agreable, ce qui fait qu'il se vend beaucoup plus cher que celui de la Chine, car il a valu quelquefois jusqu'à cinq cens francs la livre. On dit qu'il n'y a rien de plus salutaire que cette herbe pour prolonger la vie & conserver la santé; car non seulement elle rend le corps vigoureux & exemps du calcul, à quoi personne n'est sujet dans la Chine ny au Japon; mais elle remédie encore à la douleur & pesanteur de tête, aux maux des yeux, aux cararrhes, à la difficulté de respirer, à la foiblesse de l'estomac, à la colique, & elle chasse la lassitude, & le sommeil, en sorte qu'une tasse de Thé prise le soir, empêche de dormir toute la nuit ceux qui ont à étudier ou à écrire, sans leur causer aucune incommodité, parce qu'il agit en resserrant doucement l'orifice superieur de l'estomac qu'il rechauffe agreablement, & en retenant par ce moyen les vapeurs qui procurent le sommeil lors qu'elles montent à la tête; par ce moien, on veille tant qu'on veut. Il y a apparence qu'il n'y a pas long-tems que cette plante est connuë aux Chinois, car ils n'ont point de noms anciens, ny de Hieroglyphes ou Caracteres pour en exprimer la nature. On prépare le Thé autrement dans la Chine qu'au Japon. Ceux du Japon, jettent la poudre du Thé broyé sur une pierre nommée Serpentine, dans de l'eau chaude simplement, au lieu que les Chinois font cuire l'herbe même dans quelque liqueur, avec un peu de sel ou de sucre, & boivent la decoction toute chaude dans les repas, ils en regalent les conviés, & dans les autres heures du jour, ils en présentent à ceux qui leur rendent visite. Les plus grands Seigneurs & les Princes mêmes, se font honneur d'apréter le Thé de leurs propres mains, ils ont pour cela des lieux bâtis exprés dans leurs Palais, où l'on voit de petits fourneaux faits de pierres precieuses, & des Tables de bois exquis sur quoi ils arrangent proprement les pots, les tripieds, les entonnoirs, les tasses, les cueilliers & toutes les utencilles necessaires à ce petit Cabaret, tout y est d'or, & enrichi de pierreries, & pour l'ordinaire caché derriere des rideaux de soye qui ne se tirent que pour les bons amis.

Le Thé se prend en Europe ordinairement en infusion, & les vertus qu'on lui attribué, sont de soulager la tête, de préserver du sommeil, d'abattre les vapeurs, de fortifier l'estomac, & de purger les reins du sable & du calcul. Tout ceci est de Tulpius. Le sçavant *Simon Pauli* croit que le Thé est le myrte de Brabant, & le *Ghamæleaguum* de Dodonæus.

* Le Thé est une plante moderne qui a les feuilles comme le Myrte ; il en croît beaucoup au Japon & dans la Chine , où la décoction des feuilles est fort estimée contre plusieurs maladies , spécialement contre l'indigestion , les crudités , & les autres vices semblables de l'estomac. Elle remédie par conséquent au mal hypocondriaque qui a sa source dans l'estomac , & ceux qui boivent du Thé ne sont point sujets à la pierre , ny au sable des reins ou de la vessie , parce que cette boisson consume , & précipite l'acide des premières voies qui en est l'auteur ; elle préserve par la même raison de la goutte qui est une maladie inconnue à ceux du Japon & de la Chine. Le Thé est un excellent cephalique , il ôte l'assoupissement & le vertige , & fortifie sur tout la memoire ; il fait veiller , & bien loin de fatiguer l'esprit , il le delasse & les Marchands qui ont beaucoup de lettres à écrire , assurent qu'ayant bû du Thé , ils passent volontiers les nuits à écrire sans s'endormir. Voici les Auteurs qui ont parlé du Thé. *Joannes Massens ; Ludovicus Almeydam ; Pierre Farris ; Matthaus Ricinus ; Aloisius Frois ; Jacobus Bontius ; Jean Linscot ; Tulpius ; Nicolas Trigaut ; Alexandre de Rhodes ; Vormius ; Borellus ; Mollenbroeck ; Mandesloch ; Olearius ; Bernb. Varenius.*

CCCXLII. TEUCRIUM.

LE Teucrium ou haute germandrée, croît dans des lieux herbus , âpres & arides , il fleurit en Avril & May.

Les noms sont, Teucrium Fuschf. Cord. Lon. Lob. Cast. Teucrium 1. Tab. & C. B. 2. Matth. Chamædris 2. seu assurgens, Dod. Teucrium vulgare fruticans seu 1. Clus. hist. Teucrium latifolium Ger.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

l'herbe avec les fleurs , ou avant l'éruption des fleurs , elle est chaude , & dessicative , hépatique , d'une saveur amere , & a les mêmes vertus que la germandrée.

* Le véritable Teucrium est celui à grandes feuilles il a du rapport avec la germandrée ou le chamædry, & on les prescrit indifféremment. Le dernier est pourtant plus usité, mais le premier plus vulnérable, il est outre cela hépatique, & propre à corriger le vice de la masse du sang, & on l'emploie comme le chamædry à calmer les douleurs de la goutte.

CCCXLIII. THYMUS.

Il y a plusieurs sortes de Thim, sçavoir le vulgaire à petites ou à grandes feuilles, le *Thymus capitatus*, & le Thim sans odeur. Le vulgaire à petites feuilles est usité, il croît dans les jardins & fleurit en juillet.

Les noms sont, *Thymus*, *Brunfs. Trag. Matth. Fuschs. Cord. hist. Lon. Thymus durior Cam. Nostras Cord. in D. Serpillum hortense Dod. Aliàs Thymum.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feuilles avec la semence. Le Thim est chaud, & dessicatif, d'une saveur un peu acre, artenuant, incisif, & diffusif. Son principal usage est dans les affections tartareuses des pûmons, comme l'asthme & la toux; & des articles, comme la podagre. Le Thim réveille l'appétit & ouvre tous les viscères. Il convient extérieurement, aux tumeurs froides, aux Ecchimo- ses des yeux, à l'enflure du ventre & aux douleurs de la goutte.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles avec les fleurs; l'esprit; l'huile distillée.

* Le meilleur Thim est celui de Crete ou Candie. Son odeur déclare sa nature aromatique; il est empreigné d'un sel volatile huileux temperé qui le rend cephalique & admirable contre tous les maux de tête. Il est pareillement carminatif, & propre à dissiper les vents des intestins. C'est un des principaux ingrediens des lotions, pour les pieds, pour la tête, & pour la matrice. Son usage externe est célèbre contre les affe-

ctions de la goutte & la paralytie, *Faber liv. 2. de son Myroth. Spagy. ch. 33.* prépare une excellente quinte-essence de Thim, qu'il recommande contre plusieurs maladies.

CCCXLIV. THYMIAMA.

LE Thymiana est une espece d'écorce qu'on nous apporte des Indes Orientales; c'est l'écorce de l'arbre qui porte l'Encens, ou l'Encens des Juifs, parce qu'ils s'en servoient ordinairement dans leurs parfums.

Les noms sont, Styrax rubra Bellon. Nascaphtum, Cord. hist. Storax rubra Officinarum C. B. 3. Quelques-uns appellent Thymiana, la gomme Ammoniac choisie. Le parfum de cette drogue est agreable, & sert à resserer le conduit de la pueur.

* Le Thymiana seroit mieux placé parmi les alterans du second ordre, c'est l'écorce d'un arbre semblable à celui qui porte l'Encens, tres-odorante qui nous est apportée du Levant. On s'en sert dans les parfums, pour corriger les vices des poudrons, & la malignité de l'air en tems de peste. Cette drogue est rare & chere, mais on peut lui substituer l'Encens ou l'écorce de l'arbre qui le porte.

CCCXLV. TILIA.

LE Tillau est de deux sortes, le mâle qui est sterile & non usité, & la femelle qui porte des fleurs & de la graine.

Les noms sont, Tilia fœmina Brunf. Matth. Fuschf. Lob. Tab. Tilia Lon. Dod. Sativa Trag. Phyllirea Cast. Tilia fœmina folio majori C. B. 5. Il y a un Tillau sauvage semblable à celui-ci si ce n'est qu'il est plus petit & plus noir.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs; les feuilles; l'écorce; la semence; le bois; le guy: Les fleurs sont chaudes, dessicatives, de parties tenues, discussives, & cephaliques; leur principal usage est dans l'epilepsie, l'apoplexie, & le vertige. *Les feuilles & l'écorce,* dessichent, repercutent, excitent le flux menstrual, & pouffent par les uri-

nes, j'ai vû une femme cachectique parfaitement guerrie par l'usage d'une decoction d'écorce de Tillau dans du vin. Le mucilage tiré de la même écorce est bon contre la brûlure. La semence remédie à la dysenterie & à toutes sortes de flux, & à l'hémorragie du nez étant mise dedans: le bois réduit en charbon, & éteint dans du vinaigre resout puissamment le sang grumelé; les feuilles appliquées sur les tumeurs des pieds, servent à les dissoudre; l'humeur qui distille de la moëlle du Tillau, par incision, remédie à la chute des cheveux. Le guy du Tillau est estimé contre les mouvemens épileptiques.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs; l'esprit; la conserve des fleurs.

* Le Tillau femelle qui porte des feuilles & de la graine, est cephalique dans toutes ses parties, & d'une grande recommandation dans les affections Epileptiques. L'eau distillée des fleurs toute seule, y est admirable, ainsi que l'esprit ardent qu'on en tire par le moyen de la fermentation; l'une & l'autre convient particulièrement au vertige, qui a presque la même cause que l'épilepsie. Les feuilles de Tillau entrent ordinairement dans les noüets & les potions cephaliques. Le guy du Tillau n'est pas moins antiepileptique que celui du Coudrier, & on peut tirer de l'un & de l'autre, un esprit tres-salutaire contre l'épilepsie. Il est bon, suivant quelques-uns, de faire prendre les remedes antiepileptiques, dans une cuilliere faite de bois de Tillau. Le mucilage est bon contre la brûlure; & le fungus du Tillau en infusion ou en poudre, est propre contre les maladies du bétail, suivant *Schmuck Thesaur. 2. secret. phys. 10.* La decoction des feuilles de Tillau sert contre la douleur du tenesme, appliquée en forme de fomentation, à l'anus avec des linges doubles, elle resserre en même tems le ventre, & ôte l'envie d'aller frequemment au Siege. L'esprit des fleurs de Tillau donne un excellent menstree pour préparer les extraits, ou essences cephaliques contre

Papoplexie, l'epilepsie, le vertige & les autres affections semblables.

CCCXLVI. TORMENTILLA.

LA Tormentille est de deux especes, la sauvage, & celle des Alpes. La premiere est usitée, & croit dans des lieux herbus & sablonneux, & commence à fleurir en May.

Les noms sont, Tormentilla Brunsf. Meth. Dod. Cord. Lon. Lob. Cast. Tab. cui consolida rubra Ger. Heptaphyllon Fusch. Il y en a qui prétendent que ce soit le Chrysoagonum de Dioscoride.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, qui est dessicative, sans beaucoup de chaleur, astringente, vulneraire, diaphoretique, & alexipharmaque. Son principal usage est dans la peste, & les autres maladies malignes jointes aux flux de ventre, dans les catarrhes, la verole, le poison avalé, & les plaies. En un mot, cette racine est la plus usitée de tous les vegetaux, dans tous les flux de ventre & de matrice; l'usage externe est dans les mêmes affections, contre le vomissement, les plaies, &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec les fleurs au mois de May, l'extrait de la racine.

* La Tormentille est une espece de Quinte-feuille, qui a la tige & la racine rouges. Elle est astringente dans toutes les parties, & propre à arrêter tous les flux excessifs. La decoction ou l'extrait de Tormentille, est celebre contre la dysenterie, les hemorrhagies de la matrice & des autres parties, & incomparable dans le vomissement de sang. Outre son astringtion, la Tormentille possède une faculté alexipharmaque, & on la joint aux remedes contre la malignité qu'elle pousse puissamment par les sueurs. Elle convient sur tout aux maladies malignes, accompagnées de la dysenterie, de la diarrhée, ou de l'hemorragie frequente

LA PHYTOLOGIE. 531

frequente du nez, d'autant qu'elle resiste d'un côté à la malignité, & arrête de l'autre le mouvement vicié du sang, & des autres humeurs, *Ammelungius* recommande la Tormentille dans son Apologie, & assure qu'on la peut fort bien substituer à la racine de squine. La rougeur de la tige & de la racine est une signature qui semble declarer les vertus de cette plante contre les hemorrhagies. Voiez *Crollius & Johannes Francus*.

TRIBULUS AQUATICUS.

LE Tribule Aquatique est different du Tribule terrestre, & leur difference est décrite par *Dioscoride liv. 4. ch. 14.* & par *Theophraste liv. 6. ch. 5.* de l'Histoire des plantes. *Ruellius* que cette plante est le Tribule Epineux de *Theophraste* que les Venitiens appellent Chataigne de mer. Mais il est refuté par *Matthiolo*. Quant aux vertus, *Galien liv. 7. des Medicaments simples*, dit que les Tribules Aquatiques, sont d'une nature humide, mediocrement froide, seche & astringente, & qu'ils sont utiles pour empêcher la generation des phlegmons. Ils entrent dans l'onguent d'*Agrippa* dont *Anoine de Sgobbis*, nous donne une belle description dans son *Theatre Pharmaceutique*, pag. 492. de l'Impression de Venise. Les feuilles du Tribule Aquatique, suivant *Matthiolo*, sont larges, un peu arondies, épaisses, tachetées à l'envers, nerveuses, dechiquetées à leurs bords, & attachées à de longues queues, la tige est grosse & grasse, & plus vigoureuse vers le sommet que proche la racine, celle-ci est longue & cheveluë. Cette plante porte un fruit noir de la grosseur d'une chataigne, & qui a trois pointes, d'où elle a pris son nom; une écorce membraneuse couvre la moëlle blanche qui a le même goût que les Chataignes. Aussi appelle t'on ces fruits Chataignes d'eau, & on les mange comme les autres. On en fait même du pain dans la cherré, & on les fait rôtir sous la braise en forme de Mârons. On en fait même des chapellets, *Simon Pauli* compare ces Chataignes d'eau aux bonnets des Jesuites.

CCCXLVII. TRICHOMANES.

Les noms du Polithric, ou Trichomanes, sont *Polithrycum Officinarum*, *C. B. Trichoman. Trag. Math. Fuschj. Dod.*
Tome I. LI

Cord. hist. Lob. Cast. Cem. Trichomanes mas Tab. Ger. Adiantum rubrum. on. Polytrichum vulgò C. sal. Aliàs capillaris ficula. Tabernæmontanus en raporte plusieurs genres, mais on les emploie tous indifferemment. Cette plante aime les lieux humides, elle croit proche des eaux, & les vieilles murailles, elle est toujourns verte, mais sterile.

LES PARTIES OEFICINALES SONT

Les feüilles ou l'herbe entiere, elle a les memes facultés que l'Adiantum, la ruta muraria & les autres capillaires. Tabernæmontanus remarque néanmoins que son eau distillée est spécifique à ceux à qui le foie commence à se pourrir.

* Le Trichomanes ou polytrich, est une espeece de Capillaire qui s'ordonne rarement seul, il a les memes vertus que l'Adiantum, & les autres Capillaires, à quoi je vous renvoie.

CCCXLVIII. TRIFOLIUM.

ON appelle Trefles toutes les herbes à trois feüilles qui sont en grand nombre, il n'y en a pourtant que trois à qui on donne proprement ce nom chez les Apotiquaires, sçavoir le *Trifolium acerosum*, ou l'*Allelusa*, au Trefle doré, ou l'*Hepatica*, & au Trefle odorant ou *Melilot*. Il y a outre ces trois un Trefle aquatique estimé contre le scorbut, dont on peut préparer une essence.

* Comme on a parlé ci-dessus des trois genres de Trefles usités, nous n'avons rien à dire ici, si ce n'est touchant le Trefle aquatique, qu'on appelle aussi Trefle fibreux à cause de ses fleurs qui sont composées de fibres blanches, lesquelles fleurs sortent des feüilles qui surnagent l'eau, au mois de Juin & de Juillet. Le savor de cette plante est acre, comme celle du piperritis & du Cresson, on la préfere à la cochlearia, même dans le scorbut, on dit qu'elle a gueri plusieurs scorbutiques à qui la cochlearia n'avoit rien fait. Le Trefle aquatique est par cette raison tres usité en Dannemarck où le scorbut est Endémique. On l'em-

plie seul ou bien conjointement avec la cochlearia. Le sel volatil acré, dont ce Trèfle abonde declare affés qu'il convient au mal hypocondriaque, à la colique & aux autres affections qui dependent de l'acide des premieres voies.

CCCXLIX. TRITICUM.

Le froment est de deux sortes, celui d'hiver & celui d'été.
Les noms du 1. sont, Hybernum aristis carens, C. B. 1. *Math.* Triticum *B-unsf.* *Cord. hist. Dod. Tab.* Trit. 1. *Genus.* *Trag. Fuschf. Lon.* Siligo, spica mutica, *Lob.* Trit. Spicâ muticâ *Ger.*
Les noms du second sont, Trimestre setanium, Triticum terrestris *Cord.* Zea amylea vel Zoopyrum amyleum C. B. 3. Trit. 2. *Trag.* Triticum amyleum *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graine, la farine, & le son. Le froment est chaud mediocrement, émollient, maturatif, discutif. Son usage est en forme de pain, car il est de bonne nourriture, si ce n'est qu'il in-crasse & obstruë. La farine sert exterieurement pour ramollir les tumeurs & radoucir, sur tout aux inflammations des yeux en forme de cataplâme, à l'éresipele & aux douleurs de la poitrine, en forme de poudre apliquée seche. Le son deterge la crasse de la tête, & radoucit les douleurs en forme de cataplâmes ou de sachets. Le bled d'été sert à faire l'amidon.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de pain distillée au bain Marie; elle est bonne pour arrêter le flux de ventre des enfans; l'huile de froment qui se distille par descensum, du froment pilé, ou bien elle se tire par expression du froment pilé, puis torrifié sur des lames de fer rougies au feu, ou dans une poêle. On ne s'en sert gueres que pour effacer les taches du visage.

* Le froment donne de la farine & du son, qui servent plutôt à faire du pain que des remedes. La farine entre pourtant comme toutes les autres, dans les cataplâmes emolliens & supuratifs, & on la mêle à la

poudre de sureau , de craye , de sucre de Saturne ou de cerusse pour saupoudrer les érisipeles. Le son sert à n'étayer , la tigne , la rogne , la gale , & les autres ordures de la tête en forme de lotion , seul ou conjointement avec d'autres remedes. On tire un sel volatil du froment de couleur blanche , qui , suivant l'experience de *Robert Flud* , dans l'Anatomie du froment & du pain , étant exposé au Soleil dans un vaisseau bien bouché , acquiert une couleur purpurine & vermeille , ce qui peut donner lieu aux Curieux de mediter sur cette couleur , par rapport à la masse du sang. Le pain qui se fait avec la farine de froment ou des autres grains , peut être rendu medicamenteux ; tel est le pain *Tartarise* , pour deteiger , & decouper la pituite grossiere & visqueuse de l'estomac , & des intestins. Ce pain se fait avec la fleur de farine de seigle ou de froment , à quoi on ajoute du Tartre blanc au lieu de sel. Le pain devient solutif lors qu'avant d'enfourner le pain , on fait cuire sur les carreaux du four un remede purgatif , dont la vertu passe au pain. Le valet d'un païsan fut purgé de cette façon par accident pour avoir mangé du pain cuit dans un four , où on avoit fait secher de l'*Esula* , qui est un purgatif violent. On peut rendre pareillement le pain laxatif en mêlant quelque purgatif avec la pâte ; de la rubarbe en poudre , par exemple , pour purger les enfans. Voici *Bartholet* dans son *Encyclopedie* , & dans la seconde partie de son *Hygiene*. On peut mêler à la pâte de la poudre de racine d'*Arum* , ou de pied de veau , pour faire un pain medicamenteux excellent contre le mal hypocondriaque. L'huile distillée de froment se prépare sur des lames de fer rougies au feu , en y mettant beaucoup de froment , on le pile ensuite , puis on met le tout dans la presse. Cette huile est un excellent cosmétique & detersif.

CCCL. TUSSLAGO.

Le Tussilage est de deux sortes, sçavoir le vulgaire, & celui des Alpes, il a les feuilles rondes ou ovalles, qui sont tantôt lisses, tantôt blancheâtres. Le Tussilage vulgaire ou pas d'âne est seul usité.

Les noms sont, Becheon *Diosc. Cord. hist.* Vngula caballina, *Tranf. Trag.* Tussilago Bechium, *Matth. Euschj. Cord. in D. Lon. Dod. Lob. Cast.* Vulgaris *Lam.* Aliis Farfara, Farfarella. Il s'aime dans des lieux arrosés d'eau, & sur le bord des rivieres, & fleurit en Mars. On le nomme *filius ante patrem* à cause que les fleurs paroissent en Fevrier & en Mars, avant qu'il y ait aucune aparence de feuilles. Ces fleurs durent à peine deux jours avec la tige, & tout dispaeroit en peu de tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Feuilles & la racine, étant recentes, elles sont plus tempérées que refrigeratives, en se sechant elles deviennent acres & chaudes. Toute la plante est pectorale, & son principal usage est contre la toux, d'où elle a pris son nom. Contre l'orthopnée, le vomica du pœumon, en forme de fumée qui se doit tirer par la bouche. Son suc bû durant neuf jours chasse la fièvre quarte. Les feuilles vertes appliquées, guerissent les ulcères chauds & les inflammations; & la decoction des feuilles & des fleurs cuites dans du vin avec du mastich, de la myrrhe & de la litharge empêche la Gangrene des jambes exulcerées des hydropiques.

LES PREPARATIONS SONT

Le Sirop du suc des feuilles; la conserve des fleurs; l'eau distillée, des feuilles; le lohocx de Farfara.

* Le Tussilage pousse ses fleurs au printems avant les feuilles, on le nomme ordinairement *Farfara* parmi les Praticiens, on dit par exemple, *eau de farfara* *sirop de farfara*, &c. On le nomme aussi *pas d'âne* à cause de la figure de ses feuilles, & Tussilage à cause qu'il guerit specifiquement la toux, sur tout celle qui dépend d'un mucilage visqueux & grossier. Cette plante est propre à faire expectorer, dans la pleuresie,

le vomica des p^{ou}mons, & l'empyeme en forme de decoctions, d'oxymels, &c. conjointement avec les autres simples apropiés, à quoi l'essence & le sirop de farfara ne sont pas moins efficaces. La fumée de Tuffilage tirée par la bouche, sert à arrêter les catarrhes qui tombent sur la trachée-artere ou sur les p^{ou}mons; ou bien on mêle les feuilles de farfara hachées en forme de Tabac avec du succin en poudre, & de la semence d'anis, pour fumer dans une pipe, le reste est véritable comme *Schroder le dit*. Les préparations ont les mêmes vertus & usages que le simple.

V

CCCLI. VALERIANA.

IL y a trois sortes de Valeriane, la franche, la sauvage majeure & la sauvage mineure.

Les noms de la franche sont, Phu Magnum Fuschs. Matth. Lon. Majus Matth. Cord. hist. Verum Cord. in D. Ponticum Tab. Valeriana vera, Nardus agrestis, Trag. Valeriana major Lob. Cam. Valeriana hortensis, Dod. Ger. C. B. 1. cui & Phu foliolusatri Diosc. Carpesium Cast. Terdina Paracelso.

Les noms de la sauvage majeure sont, Sylvestris major C. B. Phu similitudine Elaphobosci, Dioscoridis Valeriana, Brunf. Vulgaris Trag. Cora. in D. Sylvestris Lob. Dod. Cam. Clus. Major Tab. Phu parvum, Matth. Cast. Phu Dioscor. Brunf. Vulgare Fuschs. Tab. Phu Germanicum.

Les noms de la sauvage mineure sont, Valeriana palustris sylvestris minor, C. B. Valeriana exigua vel 4 Trag. Valeriana minor sylvestris, Lob. Minima Dod. Sylvestris seu palustris minor Cam. Phu minus, Lob. Tab. Minimum Matth. Cast. Cam. Epu.

Le véritable Phu croît dans nos jardins par culture, il vient de lui même au Royaume du Pont & en Candie, dans les prés & les lieux humides, & le petit dans des lieux champêtres & marecageux. Ils fleurissent en May, Juin, & Juillet.

La Valeriane franche est la meilleure de toutes, la sauvage mineure la suit, la sauvage majeure est la moindre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; puis les feuilles du véritable Phû. Cette plante est